

VALÉRIE BELIN

LES IMAGES INTRANQUILLES

24 JUIN- 14 SEPTEMBRE 2015

Pour la première fois, le Centre Pompidou consacre une exposition à l'œuvre de Valérie Belin. Constituée d'une trentaine d'œuvres, elle est organisée autour de sa toute nouvelle série, *Super Models*, qui renoue avec une thématique centrale dans son œuvre, celle du mannequin. Mettant en lien ces dernières œuvres avec des travaux antérieurs provenant de collections publiques ou privées, faisant émerger des points de jonction ou de tension, l'exposition révèle toute la puissance d'inquiétante étrangeté qui émane du travail de Valérie Belin. D'où provient ce sentiment latent

d'inquiétude que produisent les œuvres de Valérie Belin ? Est-ce la présence particulièrement incarnée de ses mannequins de vitrine ou, au contraire, la troublante fixité de ses jeunes femmes métisses ? Ses Michael Jackson sont-ils d'authentiques sosies ou des statues de cire ? Qu'est-ce qui fait trembler ses images ? Devant ces photographies, il est souvent difficile de dire si ce que l'on regarde est doué de vie ou inanimé, naturel ou artificiel, réel ou fantasmé. L'artiste cultive ces états d'incertitude.

Centre
Pompidou

www.centrepompidou.fr

Valérie Belin est née en 1964 à Boulogne-Billancourt (France), elle a suivi une formation artistique à l'École nationale des beaux-arts de Bourges de 1983 à 1988, avant de poursuivre des études en philosophie de l'art à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris, où elle obtient un Diplôme d'études approfondies en 1989. Elle vit et travaille à Paris.

L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ

Analysée en 1906 par le psychiatre Ernst Jentsch, puis popularisée en 1919 avec la parution de l'essai de Sigmund Freud, *Das Unheimliche*, dans la revue *Imago*, la notion d'inquiétante étrangeté (*Das Unheimliche* en allemand) désigne l'expérience émotionnelle dans laquelle se trouve un sujet face à un élément d'apparence familière mais qui recèle pourtant en lui un écart, une distance, par rapport au « bien connu » auquel il renvoie. La chose ressemble à ce qu'elle a l'air d'être, mais elle n'est pas ce qu'elle est, ou plus exactement, le sujet qui la perçoit ne peut indubitablement l'assurer.

« Parmi toutes les incertitudes psychiques qui peuvent déclencher l'inquiétante étrangeté, il faut en particulier en isoler une, qui produit un effet relativement régulier, important et très général. Il s'agit de l'impression qu'un être vivant pourrait être un objet, et inversement, qu'un objet inanimé pourrait avoir une âme – et ce même lorsque ce doute n'affleure que vaguement à la conscience ». Ernst Jentsch, « À propos de la psychologie de l'inquiétante étrangeté », 1906.

FACE AUX MANNEQUINS DE VALÉRIE BELIN

Depuis le début des années 1990, qu'il s'agisse des miroirs, des masques ou encore des séries dédiées aux carcasses et aux dépouilles, les sujets traités par Valérie Belin véhiculent un sentiment diffus d'anxiété. Récurrente dans le travail de la photographe, la thématique des mannequins dont *Super Models*, sa toute dernière série, poursuit l'exploration, génère de manière exemplaire ce climat d'inquiétante étrangeté. Face aux mannequins de Valérie Belin, le spectateur ne sait pas en effet s'il se trouve devant une personne réelle ou face à une effigie fabriquée. Il est pris d'incertitude et de « malaise » devant cette apparence de familiarité. Ces êtres qui lui font face sont-ils des humains réifiés ou bien des choses humanisées ? Sont-ils animés ou inanimés, naturels ou artificiels ? Les œuvres de Valérie Belin jouent avec cette ambiguïté. Son travail, qui souvent met en scène des états de corps ou d'identité transitoires – on pense à ses « *Bodybuilders I* » « *Bodybuilders II* » ou encore à sa série « *Transsexuels* », rend sensible la « qualité d'être » incertaine et inquiétante qui les accompagne.

L'« EFFET DE BOUGÉ »

Si les sujets récurrents de Valérie Belin sont liés à la culture populaire – de Michael Jackson aux paquets de chips, en passant par les masques de carnaval, les reines de beauté, les magiciens ou les danseuses du Lido – c'est sa façon de les traiter qui les rend inquiétants.

Jusqu'en 2006, la photographe fait subir à ses sujets un traitement photographique en noir et blanc qui introduit une forme de distanciation par rapport à la réalité (en couleur) ; à partir de 2008, elle utilise les techniques inventées par les avant-gardes photographiques des années 1920-1930 que l'avènement du numérique a réintroduites dans les pratiques contemporaines. De la solarisation à la surimpression, en passant par le grand angle ou la superposition, Valérie Belin impose aux images ce qu'elle appelle un « effet de bougé ». Son enjeu : rendre leur lecture « plus complexe, plus perturbante, moins immédiate, moins évidente, moins univoque ». Grâce à ces techniques, la photographe imprime aux images un décalage ; elle leur insuffle une dimension d'in-tranquillité. Les images quittent l'immobilité rassurante du familier, elles sont au sens propre inquiétées.

UNE CRITIQUE DES STÉRÉOTYPES

Si le travail de Valérie Belin s'inscrit bien dans une tradition de l'inquiétude, tradition notamment présente dans le romantisme et le fantastique social, il s'en distingue absolument. Là où l'inquiétude romantique s'épanouit dans les campagnes, chemins creux et autres forêts obscures d'où surgissent sorcières, vampires, golems et démons, l'anxiété du fantastique social est plus urbaine, elle hante la nuit des villes et se nourrit des inquiétudes de la société moderne. Chez Valérie Belin, le sentiment d'inquiétante étrangeté ne se loge ni dans l'imagination, ni dans la réalité, mais il habite le monde des images à l'heure post-moderne. Son lieu de prédilection est le stéréotype. Il s'agit en effet pour Valérie Belin d'interroger les clichés du paraître, de questionner les fantasmes contemporains engendrés par l'ultra-capitalisme : vouloir être autre que soi, devenir blanc lorsqu'on est noir, avoir l'air fort, ressembler à une image de magazine, etc. Par ses « effets de bougé » Valérie Belin altère le modèle, elle met le cliché à distance et révèle ainsi ce qu'il contient de faux, de grotesque, de morbide aussi.

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Clément Chéroux
Assisté de Marie Auger

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Jasmin Oezcebi

CHARGÉE DE PRODUCTION

Cathy Gicquel

Van Cleef & Arpels,
mécène de l'exposition

Van Cleef & Arpels



Avec la participation de
august & debouzy avocats

Et du Fonds de Dotation Emerige



L'exposition bénéficie du soutien
de la Galerie Nathalie Obadia

CATALOGUE

Valérie Belin.

Les images intranquilles /

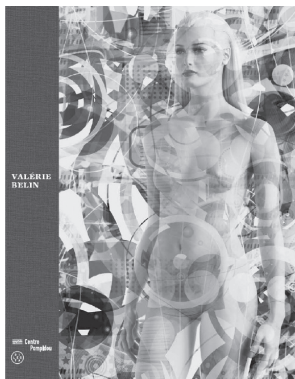
Valérie Belin. The unquiet images.

Sous la direction de Clément Chéroux
Coédition Éditions du Centre Pompidou/
Éditions Dilecta

Bilingue français/anglais

144 pages

Prix : 32,00 €



INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 24 juin au 14 septembre 2015
Musée, Galerie d'art graphique,
niveau 4 (entrée par le niveau 5)
Tous les jours sauf le mardi
et le 1^{er} mai, de 11h à 21h
Fermeture des caisses à 20h

TARIFS

accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même, pour une seule
entrée dans chaque espace, au musée,
dans toutes les expositions et pour
la Vue de Paris

14 €, tarif réduit 11 €

Gratuit avec le Laissez-passer annuel
et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

#Belin

<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics,
Service de l'information
des publics et de la médiation, 2015

Conception graphique

MODULE

Imprimerie

Graph 2000, 2015